

# L'IMPARTIAL

Union fait la force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE. Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils, F. J. BUOTE, RÉDACTEUR. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

VOL. 5. NO. 17

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 7 SEPT 1905.

13 ANNEE.

## GUIRLANDE DE HOUBLON

### EPISODE

"Je vous avoue cependant, chère amie, que, si notre position actuelle tardait encore longtemps à s'améliorer, de manière ou d'autre, je ne pourrais m'empêcher de craindre un peu pour notre avenir. Je n'ai plus ni la santé ni la vigueur de ma jeunesse, et nos appointements sont évidemment trop faibles pour entretenir un si grand nombre d'enfants. Le temps approche où il faudra faire apprendre un état à nos garçons et donner quelque dot à nos filles. Où prendrons-nous l'argent qu'exige ce double objet ? Cela me tourmente beaucoup ; je ne puis m'empêcher d'en parler souvent à mon mari, qui s'efforce en vain de me tranquilliser et de ranimer mon courage. Jusqu'ici nous avons passé nos jours dans la paix et dans le contentement, aimés de tout le monde. Il serait pourtant à désirer que mon mari pût obtenir une place plus avantageuse, ne fût-ce qu'en considération de sa nombreuse famille.

— Eh bien ! ma chère Thérèse, dit Mme de Vertval, cela viendra. Crois-moi quand je te dis : Dans ce même instant où tu te tourmentes, le bon Dieu a déjà préparé ton bonheur et celui de ta famille. Dès que sa suprême sagesse voit que la position dans laquelle il nous a placés dans le monde n'est plus compatible avec notre bonheur c'est-à-dire utile à notre salut et à notre perfectionnement, il nous place dans une autre. Confions-nous à cet égard en sa bonté. J'ai vu fréquemment dans le monde que, quand un homme remplit les devoirs de son état avec zèle et fidélité, malgré la médiocrité de ses appointements, le bon Dieu le retire de l'obscurité et le met dans une position qui agrandit la sphère, de son utilité pour le bien, et qui le récompense en même temps de ses utiles travaux par une heureuse aisance. Même chose arrivera, j'en suis persuadée, à ton mari. Ainsi tranquillise-toi ; encore un peu de patience, tout ira pour le mieux. Mais il est temps d'aller revoir nos enfants."

A ces mots, les deux amies se levèrent et rentrèrent dans la maison.

XII

#### LA VERTU RECOMPENSEE

Pendant cette longue mais intéressante et instructive conversation des deux amies sous l'ombrage du pommier fleuri, Henriette s'était amusée dans la chambre avec les enfants de l'instituteur, et leur avait distribué les sucreries que sa mère lui avait ordonné d'aller prendre dans le coffre de sa voiture. Ces sucreries, artistement travaillées et embellies de jolies couleurs, avaient frappé d'une vive surprise et d'une grande joie ces pauvres enfants, qui n'avaient encore rien vu de semblable. Ils avaient peine à concevoir que ces jolis petits moutons, que ces bergers, ces charmantes petites guirlandes et ces corbeilles de fleurs pussent être mangées. Aussi, quand la demoiselle leur dit de les briser et d'en goûter

un morceau, ils furent tout étonnés et crurent qu'elle voulait plaisanter.

"Non, non, s'écrièrent quelques-uns, nous ne les mangerons pas ; ce serait dommage.

— Je donnerai ma jolie guirlande de fleurs à maman, dit Louise, elle me la conservera dans son armoire."

Marie examina attentivement sa corbeille en sucre candi remplie de fruits de la grosseur de petits pois, et s'écria douloureusement : "Oh ! quel malheur ! la gelée blanche a passé sur ces petites pommes, elles en sont toutes couvertes et brillent comme des glaçons en hiver." Le petit Antoine, sautant de joie, courut vers son père, lui montra son joli mouton blanc comme la neige, et lui demanda s'il ne fallait pas le faire rôtir avant de pouvoir le manger, tandis que Charles, en vrai cannibale, avait scandalisé ses frères et ses sœurs en croquant la tête de sa charmante bergère, qu'il avala, en assurant qu'elle était fort bonne.

La petite Charlotte, dont la part consistait dans une poignée de dragées, grimpa sur une chaise pour atteindre la table et se mit à séparer soigneusement les rouges d'avec les blanches ; elle mangeait les rouges et mettait les blanches de côté. "Que fais-tu donc là ? lui demanda Henriette ; pourquoi ne manges-tu pas ces petites dragées blanches ?

— C'est, répondit l'enfant, qu'elles ne sont pas encore mûres ; on a eu tort de les cueillir si tôt."

Tous les autres enfants partirent d'un bruyant éclat de rire, sans songer pourtant à se moquer d'elle ; néanmoins la pauvre petite, toute honteuse, rougit et peu s'en fallut qu'elle ne pleurât. Henriette, avec un aimable sourire, s'empressa de la consoler ; elle la prit sur ses bras, en lui disant : "Console-toi, chère petite Lolotte, ce n'est rien ; il est si facile de se tromper, que cela peut arriver à tout le monde. Tiens, cela m'est arrivé à moi, qui suis bien plus grande que toi ; demande à ta sœur Catherine si ce n'est pas vrai. N'est-ce pas ? tes parents t'ont défendu de manger des fraises et des groseilles avant qu'elles fussent bien mûres et bien colorées ? en te trompant avec ces dragées, tu as montré du moins que tu es bien obéissante ; ainsi l'on aurait tort de se moquer de toi, car ce trait te fait honneur ; tu es une bonne petite fille." Et elle lui donna encore un morceau de gâteau, ce qui lui rendit bientôt toute sa gaieté.

Dans cet intervalle, Catherine, d'après l'ordre de ses parents, avait préparé quelques rafraîchissements pour les dames étrangères. La table fut couverte d'une nappe dont la blancheur était vraiment éblouissante ; on y voyait une écuelle de lait doux, une autre de lait caillé, un beau morceau de beurre frais posé sur une assiette garnie de feuilles de vignes, dont le beau vert foncé relevait encore la couleur déjà si appétissante du beurre ; un compotier contenant du fromage blanc entouré d'une belle crème ; un autre compotier où il y avait du miel vierge pur comme de l'or. Sur le

bout de la table était un pain de ménage savoureux, à l'autre bout une miché de pain blanc que Catherine était allée chercher en secret chez le boulanger voisin. Le tout était entouré de plusieurs petites corbeilles de jonc élégamment tressées, garnies intérieurement de feuilles de vigne, et remplies de plusieurs espèces de fruits parfaitement bien conservés ; un magnifique bouquet de fleurs de la saison, placé dans un vase, occupait le milieu de la table. Les assiettes n'étaient qu'en faïence, et les cuillers en fer ; mais le tout reluisait de propreté. Hermann apporta une bouteille d'un excellent vin vieux, reste de celui que la bonne maîtresse de poste leur avait envoyé pendant la maladie de Thérèse, et qui depuis le rétablissement de celle-ci avait été soigneusement conservé dans la cave. Il la posa vis-à-vis des places réservées aux dames de Vertval.

Quand les deux amies entrèrent dans la maison Mme. de Vertval fut agréablement surprise en voyant l'arrangement de cette table champêtre.

"Qu'ils sont heureux les habitants de la campagne ! dit-elle, la nature leur prodigue ses présents les plus précieux ! du lait, du beurre, du miel, des fruits délicieux ! Vous avez tout cela de la première main tandis que dans les villes nous payons tout cela fort cher, et ne l'avons jamais aussi bon ni aussi frais que chez vous. Qu'elles sont fades toutes les sucreries les plus recherchées et toutes les friandises apprêtées par la main des hommes, en comparaison de ces dons de la bienfaisante nature, de ces magnifiques fruits, par exemple !"

Mme de Vertval s'assit à côté de Thérèse ; Henriette et Catherine se placèrent en face ; Hermann voulut rester debout pour servir ces dames ; mais Mme de Vertval lui dit du ton le plus aimable :

"Monsieur Hermann, venez vous placer à côté de moi, nous n'avons pas encore causé ensemble, et j'ai des propositions à vous faire. Cependant commençons par profiter de cet excellent goûter, et nous causerons ensuite plus à notre aise."

Hermann fit les honneurs de la table avec une parfaite aisance, et les dames étrangères mangèrent de tout avec beaucoup d'appétit. Lorsqu'on fut arrivé au dessert, Mme de Vertval parla ainsi à l'instituteur :

— Trinçons à la santé et à la prospérité de votre aimable famille, monsieur Hermann.

Et surtout à la vôtre, répondit respectueusement celui-ci.

— Et moi pareillement, dit Thérèse en choquant les verres, je bois à la santé de ma chère Lénore et à notre constante amitié.

— Qui, toujours, ma bonne Thérèse, amitié entre nous, à la mort ! Ah ! monsieur Hermann ajouta-t-elle en s'adressant à lui, vous ne sauriez vous faire une idée du bonheur que j'ai tant aimée et tant regrettée. Je ne donnerais pas ma félicité actuelle pour une couronne

**FERROVIM**  
Marque de commerce  
UN TONIQUE POUR TOUS  
IL FAIT DU SANG NOUVEAU  
IL DONNE DE LA VIGUEUR  
IL FORTIFIE IL PRODUIT  
DES OS ET DES MUSCLES  
Employé avec le plus grand avantage par toutes les personnes faibles. Empêche les syncopes, donne une couleur rose aux joues pâles.  
Davis & Lawrence Co., Ltd., Montréal

### Can Eat Anything Now.

How many Dyspeptics can say that ? Or perhaps you are dyspeptic and don't know it.

Have you any of these symptoms ?

Variable appetite, a faint gnawing feeling at the pit of the stomach, unsatisfied hunger, a loathing of food, rising and souring of food, a painful load at the pit of the stomach, constipation, or are you gloomy and miserable? Then you are a dyspeptic. The cure is careful diet; avoid stimulants and narcotics, do not drink at meals, keep regular habits, and regulate the stomach and bowels with **BURDOCK BLOOD BITTERS**, Nature's specific for Dyspepsia. Miss Laura Chicoine, Belle Anse, Que., says of its wonderful curative powers:—"Last winter I was very thin, and was fast losing flesh owing to the run-down state of my system. I suffered from Dyspepsia, loss of appetite and bad blood. I tried everything I could get, but to no purpose; then finally started to use Burdock Blood Bitters. From the first day I felt the good effect of the medicine, and am now feeling strong and well again. I can eat anything now without any ill after-effects. It gives me great pleasure to recommend Burdock Blood Bitters, for I feel it saved my life."

Worth its Weight in Gold  
Savon Baby's Own  
Vaut son pesant en or pour les peaux délicates; communique un léger arôme de rose thé.  
ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL.

PAR LE MONDE ENTIER  
DES MILLIERS DE MÈRES EMPLOIENT LE  
SIROP DU  
**DR CODERRE**  
POUR LES ENFANTS  
Dans toutes les MALADIES ENFANTINES, il faut bien admettre le fait que c'est une préparation émérite et qu'on n'en a pas exagéré l'utilité. C'est un calmant sûr et agréable pour la dentition des enfants et un remède prompt pour les troubles de l'estomac et des intestins.  
Les médecins et les nourrices professionnelles le recommandent.  
Voyez à ce que la signature et le portrait du Dr Coderre soient sur l'enveloppe de chaque bouteille que vous achetez. Méfiez-vous des Sirops préparés de manière à ressembler à celui du Dr Coderre. Prix, 25c la bouteille, ou par la maille sur réception du prix.  
Seuls Propriétaires, THE WINGATE CHEMICAL CO. Limited, Montréal, Canada  
**STANTON'S PAIN RELIEF**, Remède de famille pour usage interne et externe.

J. H. Myrick & Co  
IMPORTERS AND DEALERS IN  
**DRY GOODS**  
**HARDWARE**  
**BOOTS & SHOES**  
**FINE GROCERIES**  
And Fishing Supplies  
**AT TIGNISH**

and  
**ALBERTON**  
We have just opened a full and complete stock of  
**NEW GOODS**

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic  
We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to

Summerside or Charlottetown.

P. C. Murphy, M. D.,  
Médicin-Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P. E.  
J. A. Johnston, M. D., C.M.  
Médicin-Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P. E.  
**Hotel Bernard**  
THEO. BERNARD, PROP.  
TIGNISH, ILE DU P. E.  
Cette maison est une des meilleures de cette province ; située près de la gare du chemin de fer. Prix toujours raisonnable.

J. E. Wyatt,  
SUCCESEUR DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks.  
ARGENT A PRETER  
Bureau : Au dessous de la Clifton House SUMMERSIDE. I. P. E.

McQuarrie & Arsenault  
AVOCATS NOTAIRES & C.  
Summerside, I. P. E.  
(Bureau au dessous du Royal Bank of Canada)  
ARGENT A PRETER  
Neil McQuarrie, K. S.  
Aubin E. Arsenault

S. E. GALLANT,  
ABRAM'S VILLAGE  
DU P. E.  
Nouvelles marchandises de toutes sortes.  
Marchandises sèches, Epicerie, Linols, Chaussures, Chapaux, etc.  
Beau Stock de Livres de prières, chaplets et objets religieux, aux prix les plus réduits.  
Nous prenons les produits de la ferme en échange pour nos marchandises.  
VENEZ NOUS VOIR

**Vin des Carmes**  
Vin par excellence pour réparer les forces perdues et  
**FORTIFIER TOUS LES FAIBLES.**  
Bon pour tous les âges et les  
**DEUX SEXES,**  
LES MEILLEURS MEDECINS  
Recommandent fortement le

**Vin de Carmes**  
A. Toussaint & Cie.  
QUEBEC

**Are You Sick ?**  
If so you can remove the cause of your trouble and recover your health and happiness.  
By the use of

**Rival Herb Tablets**  
A true family medicine  
They are pleasant to take, effective and mild in their operation  
The most stubborn diseases invariably yield to their searching influence.  
For sale by NEIL MCKINNON Summerside.

**A Vendre**  
Nous avons à vendre une quantité de Petits Recueils de Prières contenant les prières et méthodes à suivre par les membres de l'association du Rosaire Perpétuel pour faire l'Heure de Garde. Prix : 1 cent l'exemplaire, ou 8 cents a douzaine L'IMPARTIAL.  
Nous avons besoin de trois hommes pour solliciter des abonnements et faire la collection. S'adresser à F. J. Buote, bureau de L'IMPARTIAL, Tignish.